

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(octobre\)- 1847 \(septembre\) : Guizot au pouvoir, le ministère des Affaires étrangères](#)[Collection](#)[1843 \(12 août - 22 août\) : Vacances au Val-Richer](#)[Item](#)[7. Val-Richer, Vendredi 18 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 7. Val-Richer, Vendredi 18 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Eloignement](#), [Femme \(politique\)](#), [Mandat local](#), [Mariages espagnols](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Relation François-Dorothée \(Diplomatie\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1843-08-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 1330, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

7. Du Val Richer. Vendredi 18 août 1843,

7 heures

Dans quatre jours, je serai en route vers vous. Dans cinq. je serai près de vous. Comment se quitte-t-on quand on a un tel plaisir à se retrouver ? Nous avons bien peu de sens et de volonté. Nous sommes à la merci de ce qui ne nous fait rien. Nous sacrifices sans cesse le fond à la surface. Dieu doit nous prendre en grande pitié. J'écris ce matin, au Président d'âge de mon Conseil général pour lui dire que je n'irai pas, et pourquoi. C'est une réunion qu'il faut traiter avec égard. J'écris aussi à quelques membres, pour leur recommander les affaires des cantons que je représente et qui pourraient bien être négligées en mon absence.

Vous ne comprenez rien à ce que je vous dis là, et cela ne vous fait rien. Vous êtes la personne la plus étrangère aux détails de toute situation, de toute vie qui n'a pas été la vôtre. Et pour la vôtre, personne ne comprend et ne soigne mieux que vous les détails, et la pratique de tous les moments. Vous resterez comme vous êtes, et c'est ce qui me plaît. J'ai renvoyé hier à Désages ma dépêche pour Chabot avec le changement désiré. J'avais voulu que le changement fût approuvé à Eu précisément parce que la dépêche n'avait été vue qu'après avoir été envoyée. Elle sera de retour, à Londres après demain, et j'espère qu'elle y sera le point de départ d'une politique un peu nouvelle. Je mets beaucoup de prix à changer, sur l'Espagne la vieille politique de l'Angleterre par intérêt public et par orgueil personnel.

Vos conversations avec Bulwer ont été excellentes. J'ai écrit à Flahault pour qu'il se gardât un peu du Prince de Metternich à qui évidemment notre succès ne plaît guères, et qui veut trop le mariage D. Carlos et pas du tout le mariage Aguilla. J'ai peur que Flahault ne soit aussi trop bien avec lui et n'évite trop d'avoir un autre avis que le sien. Espartero est donc décidément à Bayonne. S'il ne fait comme sa femme, que traverser la France pour aller en Angleterre, peu m'importe. Mais s'il entendait rester en France, il y aurait à y bien regarder D. Carlos, Christine et Espartero ! En attendant, j'ai écrit au Ministre de l'Intérieur qu'il ne fallait à aucun prix, le laisser séjourner près des Pyrénées. Au moins aussi loin de l'Espagne que Bourges. On m'a écrit de presque tous les points de l'Espagne que sa fuite précipitée, quand la dernière bombe venait à peine de tomber sur Séville fait baisser la tête de honte à tous ses partisans.

10 heures et demie M. de Beauvoir, un jeune attaché fort intelligent m'arrive à l'instant de Londres. Chabot me dit de le faire causer et qu'il est fort au courant. Sa conversation est bonne. Lord Aberdeen ne demande pas mieux que de se concerter avec nous et de nous aider en fait, à réussir dans le mariage Philippe V. Tout ce qu'il désire, c'est que nous lui épargnions le calice du principe. J'en suis d'accord et ma dépêche est partie. M. de Beauvoir croit qu'elle sera acceptée avec joie et mise en pratique. Sur ce adieu, car il faut que je renvoie le jeune homme à Paris, et j'ai encore plusieurs lettres à écrire. Adieu. A mardi. Je serai à Auteuil avant 4 heures. Adieu. G.

Voilà votre n°9. N'ayez donc pas de point de côté. Ne vous levez pas sans vous couvrir. Il ne faut pas être si remuante quand on est si délicate. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 7. Val-Richer, Vendredi 18 août 1843, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1843-08-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Vendredi 18 août 1843

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Saint-Germain

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 18/01/2024

---

7 16  
vous restez  
toute au

1330  
Du Mat Richez Vendredi 18 Oct  
1843 7hmez.

je vous  
encore  
à mardi  
à 10h  
de point  
vous  
émuante  
Richez.

(Dans quatre jours je serai  
en route vers vous. Dans cinq, j'aurai  
fini de vous. Comment se quitter lors  
quand on a un tel plaisir à se retrouver.  
Vous avez bien peu de sens et de volonté.  
Vous tombez à la merci de ce qui ne vous  
fait rien. Vous sacrifiez dans cette for-  
fond à la surface. Dieu doit vous  
prendre en grande pitié.

Je serai ce matin au Bureau d'ag. de  
mon Conseil général pour lui dire que j'irai  
pas, et pourquoi. C'est une réunion  
qui fait traiter avec égard. Je serai aussi  
à quelques membre, pour leur recommander  
les affaires de l'abord que je représente  
et qui pourraient bien être négligés en  
mon absence. Vous me comprendrez bien à  
ce que je vous dis là, et cela ne vous  
fait rien. Vous êtes la personne la  
plus étrangère aux détails de toute  
situation, de toute vie qui n'a pas été  
la vôtre. Si pour la votre, personne

ne comprend et ne saigne mieux que vous les détails, et la pratique de tous les moments. Vous resterez comme nous étés, et c'est ce qui me plaît.

J'ai envoyé hier à Désagy une dépêche pour Chabot avec le changement désiré. J'avais voulu que le changement fut approuvé à lui, précisément parce que la dépêche n'avait été vue qu'après avoir été envoyée. Elle sera dé votée à Londres après demain, et j'espére qu'elle y sera le point de départ d'une politique un peu nouvelle. Je mets beaucoup de prix à changer, dans l'Espagne, la vieille politique de l'Angleterre, par intérêt public et pas seulement personnel. Vos conversations avec Bulwer ont été excellentes.

J'ai écrit à Blahault pour qu'il se gardât un peu du Prince de Metternich à qui évidemment notre succès ne plaît guère, et qui voul trop le mariage D. Carlos et pas du tout le mariage Aquila. J'ai peur que Blahault ne soit aussi trop bien avec lui et n'ait trop d'avoir en

autre avis qu'Espagne. S'il ne fait, la France ne m'importe.

France, il y Christine et c'est au que fallait, à au pris de. Rayer l'Espagne qui presque tous la suite pro bono venu Séville, fait tour de part

Mr. de Beau m'arrive à l'dit de la fausse. Sa Aberdeen n'a le concordé à réussir le ce qu'il désir

o que vous autre avis que le Roi.  
Le moment.

C'est ce qui Espagne est donc de l'ordre à Bayonne.  
S'il n'est fait, comme la forme, que travaille la France pour aller en Angleterre, peu  
importe. Mais, S'il entendrait toutefois un  
changement France, il y aurait à y bien regarder. D'après,  
changement Christine et Espagne ! En attendant, j'ai  
un paroix écrit au Ministre de l'Intérieur qu'il ne  
fallait, à aucun prix, le laisser séjourners  
de volonté près de Pyrénées. Ces onzième avec le  
Espagne que Bourges. On merit de  
pour deux presque tous les points de l'Espagne que  
je crois la forte précipice, qu'au la dernière  
sur l'Espagne, bombe venir à peine de tomber sur  
le terre, Seville, fait bailler la tête de Rante à  
quel tout ses partisans.

ce avec

10 huit, et demie.

Mr. de Beauvois, un jeune attaché fort intelligent,  
qui se m'arrive à l'instar de Londres. Chabot me  
dit de le faire venir et qu'il est fort au  
courant. Sa conversation est bonne. Lord  
Aberdeen ne demande pas mieux que de  
s'asseoir avec nous, et de nous aider, en fait,  
aussi trop à réussir dans le mariage Philippe V. Il  
avait en ce qu'il desire, c'est que nous lui espagnions

le raton du principe. J'en suis d'accord et ma 7  
dépêche en partie. Mr. de Beauvais voit  
qu'elle sera acceptée avec joie et mise en  
pratique.

Sur ce adieu, car il faut que je trouve  
le jeune homme à Paris, et j'en trouve  
plusieurs lettres à écrire. Adieu. à mardi.

Je serai à Autun, avant le deux. Adieu,

16

en route. Ne  
puis de vous  
quand on a  
besoin, avoue  
que nous sommes

je t'aurai

mon Conseil  
n'aurai pas,  
qu'il faut se  
à quelque  
les affaires  
et qui pour  
mon absence  
ce que je me  
fait dire.  
plus étrange  
situation, que  
la vôtre.

Voilà votre 2<sup>e</sup> g. Je n'ayqz donc pas de point fait rien.  
de côté. Ne vous levez pas, sans vous fond à la  
couvrir. Il ne faut pas être si renouante prendre en p  
quand on est si délicate. Adieu. Adieu.

3